

BENBASA Esther

Section 44

TURCICA

REVUE D'ÉTUDES TURQUES

TOME XVII

1985



Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

ÉDITIONS PEETERS

SOMMAIRE

Emel ESİN, « Eren ». <i>Les dervîs hétérodoxes turcs d'Asie Centrale et le peintre surnommé « Siyâh Kalam »</i>	7
Halil SAHILIOĞLU, <i>Slaves in the Social and Economic Life of Bursa in the Late 15th and Early 16th Centuries</i>	43
Esther BENBASSA et Aron RODRIGUE, <i>L'artisanat juif en Turquie à la fin du XIX^e siècle. L'Alliance Israélite Universelle et ses œuvres d'apprentissage</i>	113
Paul DUMONT et François GEORGEON, <i>Un bourgeois d'Istanbul au début du XX^e siècle</i>	127

Notes et documents

Rémy DOR, <i>Un genre turc peu exploité : la ballade-des-âges (yaş destanı)</i>	183
Rhoads MURPHEY, <i>Tobacco Cultivation in Northern Syria and Conditions of its Marketing and Distribution in the Late Eighteenth Century</i>	205
Dimitri KITSIKIS, <i>Les réfugiés grecs d'Anatolie et le « Centre d'études micrasiatiques » d'Athènes</i>	227

Chroniques et bibliographies

Paraskevas KONORTAS, <i>La presse d'expression turque des musulmans de Grèce pendant la période post-ottomane</i>	245
---	-----

Comptes rendus

W.-E. SCHARLIPP, *Auxiliarfunktionen von Hauptverben nach Konverb in der neuigurischen Schriftsprache von Sinkian* (A. VON GABAIN), p. 279; A. ŞAHRESTÂNI, *Qâmus-e lahje-ye hazârâgi-dâri* (R. DOR), p. 280; R. P. LINDNER, *Nomads and Ottomans in Medieval Anatolia* (X. de PLANHOL), p. 281; M. İPŞİRLİ et M. D. AL-TAMIMI, *Awqâf wa-Amlâk al-Muslimîn fî Filastîn* (A. COHEN), p. 283; M. A. EPSTEIN, *The Ottoman Jewish Communities* et A. SHMUELEVITZ, *The Jews of the Ottoman Empire* (E. BENBASSA), p. 284; V. MUTAFTCHEVA, *Le vakîf* (N. BELDICEANU), p. 288; A. CLOT, *Soliman le Magnifique* (L. BAZIN), p. 292; *Tarih İncelemeleri Dergisi* (B. SAINT-LAURENT), p. 293; C. ORHONLU, *Osmanlı İmparatorluğunda Şehircilik ve Ulaşım* (B. SAINT-LAURENT), p. 293; R. SCHWAB, *The Oriental Renaissance* (P. DUMONT), p. 294; J. MCCARTHY, *Muslims and Minorities* (P. DUMONT), p. 295; D. QUATAERT, *Social Disintegration and Popular Resistance in the Ottoman Empire* et J. LANDAU, *Tekinalp Turkish Patriot* (F. AHMAD), p. 296; B. ŞİMŞİR, *Ege Sorunu* (F. AHMAD), p. 298; M. PETRICIOLI, *L'Italia in Asia Minore* (P. DUMONT), p. 299; R. HOLOD et A. EVIN eds., *Modern Turkish Architecture* (B. SAINT-LAURENT), p. 300; E. SIEDEL, *Sabahattin Ali, Mystiker und Sozialist* (P. DUMONT), p. 302; S. FAİK, *A Dot on the Map* (P. DUMONT), p. 303; Ç. KAĞITCIBASI ed., *Sex Roles, Family and Community in Turkey* (M. GUNTER), p. 304.

Esther BENBASSA et Aron RODRIGUE

L'ARTISANAT JUIF EN TURQUIE À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

L'Alliance Israélite Universelle et ses œuvres d'apprentissage

La transformation par la « productivisation »¹ du profil socio-professionnel des communautés juives se présente comme une préoccupation constante dans la démarche des réformateurs juifs du XIX^e siècle en Europe. Elle constitue en particulier un des principaux objectifs de l'œuvre de l'Alliance Israélite Universelle (A.I.U.) en Orient. Cette organisation fondée à Paris en 1860 pour l'émancipation des Juifs et leur « relèvement moral et matériel », institua entre 1862 et 1914 dans le bassin méditerranéen un important réseau scolaire auquel venaient s'ajouter des œuvres d'apprentissage et des écoles agricoles². Ces dernières devaient amener à une restructuration économique de la société juive. Les œuvres d'apprentissage cherchèrent à donner un nouvel essor à l'artisanat juif par la revalorisation du travail manuel. L'étude des archives de l'A.I.U. concernant les trois principales œuvres d'apprentissage situées dans les frontières de la Turquie actuelle — Istanbul, Izmir, Edirne — permet d'évaluer l'état de l'artisanat juif de Turquie et l'action de l'Alliance dans ce domaine.

* *
*

¹ S. W. Baron, *A Social and Religious History of the Jews*, New-York, Columbia University Press, 1937, vol. II, p. 276.

² Il existait également des ateliers d'apprentissage pour les jeunes filles, essentiellement de couture, de broderie, de lingerie, de repassage etc. Leur particularité par rapport à l'artisanat masculin leur confère une place à part et requiert une étude séparée. — La fondation d'écoles agricoles par l'A.I.U. s'insère dans le projet de modification du profil socio-professionnel du Judaïsme oriental et son approche devrait constituer un article détaillé.

Le déclin économique de ces communautés amorcé au moins depuis le XVIII^e siècle s'accroît au XIX^e siècle; ceci est attesté par de nombreux documents et des travaux d'historiens³. Ils décrivent l'état de misère qui en résultait : indigence, mendicité, conditions de vie précaires; traits prédominants d'une société «peinte en couleurs sombres»⁴ par les observateurs. Par exemple, à Izmir en 1874, parmi les 5.000 pères de familles juives, à peine 500 vivaient de leur commerce ou du travail manuel. Le reste en était réduit aux expédients. Un millier de familles tiraient leurs ressources de la mendicité⁵. A Edirne «c'est par milliers qu'on compt[ait] les hommes sans moyens d'existence réguliers : mendiants, contrebandiers, portefaix, marchands ambulants de fruits et de légumes, voire même rabbins qui croupiss[aient] dans la plus profonde misère, misère qui [était] devenue chronique»⁶.

Les directeurs des écoles de l'Alliance attribuaient cette situation économique incertaine à la structure socio-professionnelle de la minorité qui se définissait par l'absence de métiers qualifiés et surtout de métiers manuels. Une liste datant de 1879 sur les métiers choisis par les élèves sortis de l'école (primaire) de l'A.I.U. d'Edirne depuis sa fondation en 1867 semble corroborer cette constatation (voir tableau I, page suivante).

Il faudrait ajouter à cette liste 9 anciens élèves dont le statut porte les dénominations «indéterminé», «vagabond» et «flottant» et deux autres qui poursuivaient leurs études. Sur 95 élèves sortis, 13 seulement exercent un métier pouvant être qualifié de manuel, parmi lesquels on compte 2 confiseurs, 1 quincaillier, 1 patineur, 3 passementiers, 2 tailleurs, 1 boulanger et 1 fabricant de tabac. Comme on voit dans ce tableau, la préférence allait plutôt vers des métiers comme négociants, changeurs/banquiers, commis. La situation financière de plus du tiers de ces élèves sortis porte la mention «passable» ou «mauvaise». Ce tableau ne couvre pas l'ensemble de la population juive scolarisable d'Edirne, mais il pourrait être considéré comme représentatif de la tendance générale dans le choix des métiers et les débouchés offerts au sein de la communauté.

³ Par exemple : A. Galante, *Histoire des Juifs d'Istanbul*, Istanbul, Imprimerie Hüsnütabiat, 1942, vol. II, chap. 14, pp. 183-185.

⁴ Paul Dumont, «La condition juive en Turquie à la fin du XIX^e siècle», dans *Nouveaux Cahiers*, n° 57, été 1979, p. 25.

⁵ *Archives de l'Alliance Israélite Universelle (A.I.U.)*, Cazès, Turquie LXXX E, 16 oct. 1874 et *idem*, Turquie I C 1, lettre reçue le 26 oct. 1873.

⁶ *Ibid.*, Loupo, Turquie, VIII E, 1 août 1889.

TABLEAU I⁷

LISTE DES MÉTIERS CHOISIS PAR LES ÉLÈVES SORTIS DE L'ÉCOLE DE L'A.I.U. D'EDIRNE DEPUIS SA FONDATION EN 1867 JUSQU'EN 1879.

Commissionnaires	3	Boulangers	1
Huissiers	1	Marchands de cuir	1
Épiciers	7	Changeurs	10
Marchands de chaussures	3	Fabricants de tabac	1
Commis	13	Garçons pharmaciens	1
Banquiers	7	Patineurs	1
Tailleurs d'habits prêts	2	Marchands de farine	1
Domestiques	1	Quincaillers	1
Marchands de fez	1	Manufacturiers	1
Négociants	5	Confiseurs	2
Chirurgiens	1	Employés	5
Passementiers	3	Professeurs	3
Marchands de fer	1	Moniteurs	1
Cabaretiers	1	Interprètes	1
Fripiers	1	Colporteurs	1
Marchands de nouveautés	3		

Un autre tableau tend à confirmer les données ci-dessus. En 1895, sur 336 élèves de l'école de l'Alliance d'Izmir, 30 sont orphelins. Les métiers exercés par les 306 pères d'élèves sont les suivants :

TABLEAU II⁸

LES MÉTIERS EXERCÉS PAR LES PÈRES D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE L'A.I.U. D'IZMIR

Courtiers	51	Marchands de bric-à-brac	4
Colporteurs	37	Bedeaux	4
Inoccupés	35	Marchands de fruits	4
Marchands au détail	34	Marchands de vin	4
Tailleurs	21	Professeurs	3
Employés	20	Charbonniers	3
Rabbins	11	Ferblantiers	3
Épiciers	10	Relieurs	2
Cordonniers	10	Pharmaciens	2
Changeurs	9	Orfèvres	2
Portefaix	8	Cireurs publics	2
Ouvriers divers	7	Divers	11
Négociants-notables	7		

⁷ *Ibid.*, Cazès, Turquie, VI E, lettre reçue le 3 sept. 1879.

⁸ *Ibid.*, Arié, Turquie, LXXIV E, 6 janv. 1895.

On constate une même prédominance de métiers sans qualification. La population scolaire des écoles de l'Alliance, hétérogène, reflétait la réalité sociale de la communauté d'implantation. Partant de cette observation, l'Alliance jugea l'action scolaire insuffisante pour transformer les communautés d'une manière fondamentale. D'où l'importance de l'œuvre d'apprentissage. Le Directeur de l'école d'Izmir le formule ainsi en 1874: «La seule chance d'amélioration pour cette malheureuse Communauté est dans le travail [...] Porter remède à une misère aussi affreuse, tel serait le but qu'on se proposerait en fondant une école de travail à Smyrne. Une institution de ce genre bien organisée et dirigée avec intelligence, serait appelée à changer en dix ans la condition des Israélites smyrnéens, à leur faire acquérir dans la société qui les entoure, le rang qu'ils occupaient jadis, mais qu'ils ont laissé prendre aux Grecs et aux Arméniens, à cause de leur peu d'initiative et de leur insouciance»⁹.

*
* *

Les premières œuvres d'apprentissage de l'Alliance datent de 1873. C'est à partir de 1878 qu'elles furent introduites dans les grandes villes de Turquie. Dans des localités comme Istanbul, Izmir et Edirne, des notables avaient cherché à promouvoir le travail manuel par l'entremise des sociétés de bienfaisance. Leur action resta limitée jusqu'à l'institution de l'œuvre de l'Alliance qui, s'appuyant sur ces initiatives, put élargir son champ d'action.

Le système d'apprentissage consistait avant tout dans le placement des élèves nécessiteux passés par l'école, de préférence âgés entre 14 et 15 ans chez des patrons artisans en ville afin de leur faire effectuer un apprentissage d'environ trois à quatre ans. Un comité de surveillance composé des collaborateurs de l'Alliance dans les localités, se chargeait de veiller au progrès de ces apprentis et de les placer à la fin de leur apprentissage. Les subventions provenant de l'Alliance étaient complétées dans certaines villes comme Edirne par la communauté. Les frais à couvrir se composaient principalement de mensuels payés aux apprentis (4 à 8 F par mois) et parfois aux employeurs. L'œuvre prenait également en charge la nourriture et l'habillement des apprentis.

⁹ *Bulletin de l'A.I.U.*, 2^e sem. 1874, p. 70.

Le directeur retenait à la fin de chaque mois le tiers ou la moitié du mensuel de l'apprenti qui servait de fonds à une réserve. A la fin de l'apprentissage, celle-ci était reversée à l'apprenti pour l'acquisition d'outils et l'installation de l'artisan débutant¹⁰.

Cette organisation fonctionnait à l'instar des œuvres d'apprentissage des Juifs de France, notamment la «Société de patronage des apprentis et ouvriers Israélites de Paris» fondée en 1853 à laquelle collaboraient des membres du Comité Central de l'A.I.U.¹¹. Les visées s'avèrent similaires: «... soustraire le plus grand nombre possible de jeunes gens à la pratique du petit commerce si instable, si précaire et si peu estimé». A travers cette œuvre considérée comme «... la continuation rationnelle indispensable de l'école»¹², serait formé un artisanat juif sobre, moderne, laborieux et surtout moral, appui essentiel à l'action de l'école, susceptible de contribuer à «la régénération morale et matérielle» du Judaïsme oriental. La moralisation allait de pair avec la modernisation. Il ne suffisait pas seulement de créer un artisanat, mais encore fallait-il veiller à «l'éducation» des apprentis complétée par des cours du soir mis en place dans les œuvres d'apprentissage. Ils étaient organisés par les directeurs de l'Alliance et avaient lieu au moins trois fois par semaine. Ils comprenaient des notions d'histoire juive, de comptabilité, de calcul, de géométrie et surtout de dessin. «Cette dernière matière [était] particulièrement utile dans presque tous les métiers manuels»¹³. L'action moralisatrice de l'œuvre est bien résumée dans ce commentaire de A. H. Navon, Directeur de l'école de Balat à Istanbul et surveillant de l'œuvre d'apprentissage de la même ville: «Nous devons à tout prix faire l'éducation de nos apprentis [...] Nous devons leur enseigner un peu de lecture, de calcul; leur apprendre, par des exemples puisés dans l'histoire, à aimer le travail manuel, qu'ils entendent décrire autour d'eux; à pratiquer l'économie, la sobriété, l'ordre: principales vertus de l'ouvrier, et hausser, par la parole et par le livre, leur âme au-dessus du niveau moral où ils ont grandi. C'est ainsi que je comprends notre mission et c'est à cela qu'il faut aboutir»¹⁴.

*
* *

¹⁰ *Instructions générales pour les professeurs*, A.I.U., 1903, pp. 84-86.

¹¹ Léon Kahn, *Les professions manuelles et les institutions de patronage*, Paris, Librairie A. Durlacher, 1885, p. 36.

¹² *Instructions ...*, A.I.U., 1903, p. 82.

¹³ *Ibid.*, p. 85.

¹⁴ *Archives de l'A.I.U.*, Navon, Turquie LXIII E, 15 août 1899.

TABLEAU III¹⁵

L'ARTISANAT JUIF À EDIRNE EN 1900 (POPULATION JUIVE 15.000)

Métiers	Artisans non formés par l'Alliance			Artisans formés par l'Alliance			Total des artisans juifs
	Patrons	Ouvriers	Total	Patrons	Ouvriers	Total	
Tailleurs	49	30	79	6	—	6	85
Ferblantiers	44	—	44	1	—	1	45
Tondeurs de moutons	—	60	60	—	—	—	60
Maçons, manœuvres	—	60	60	—	—	—	60
Confiseurs	25	30	55	1	—	1	56
Fromagers	—	44	44	—	—	—	44
Cordonniers	12	18	30	6	4	10	40
Tailleurs à la turque	—	31	31	—	—	—	31
Relieurs	9	15	24	1	—	1	25
Casquettiers	5	15	20	—	—	—	20
Poêliers	9	9	18	—	2	2	20
Distillateurs	—	19	19	—	—	—	19
Serruriers	7	4	11	—	1	1	12
Ebénistes	—	—	—	10	7	17	17
Charpentiers	—	6	6	—	4	4	10
Vitriers	7	7	14	—	—	—	14
Restaurateurs	—	13	13	—	—	—	13
Pharmaciens	5	4	9	—	—	—	9
Horlogers	—	—	—	2	1	3	3
Coiffeurs	6	—	6	3	1	4	10
Boulangers, pâtisseries	7	—	7	—	—	—	7
Teinturiers	7	—	7	—	—	—	7
Coffretiers	2	1	3	3	3	6	9
Tapissiers-décorateurs	—	3	3	1	1	2	5
Peintres en bâtiment	—	4	4	—	3	3	7
Fabricants de chandelles en suif	—	5	5	—	—	—	5
Doreurs	—	—	—	2	1	3	3
Charrons	—	—	—	—	1	1	1
Forgerons	—	—	—	3	—	3	3
Balanciers	—	—	—	1	1	2	2
Menuisiers	—	—	—	2	1	3	3
Tonneliers	—	—	—	1	1	2	2
Typographes	—	—	—	—	1	1	1
Calligraphes	—	—	—	—	1	1	1
Forgerons-mécaniciens	—	—	—	—	2	2	2
Selliers-bourrelers	1	1	2	—	—	—	2
Couteliers	—	—	—	1	—	1	1
Passementiers	—	1	1	—	—	—	1
Photographes	—	2	2	—	—	—	2
Total	195	382	577	44	36	80	657

¹⁵ Archives de l'A.I.U., Loupo, Turquie, X E, 12 janv. 1900.TABLEAU IV¹⁶

L'ARTISANAT JUIF À IZMIR EN 1899 (POPULATION JUIVE 25.000)

Métiers	Artisans non formés par l'Alliance			Artisans formés par l'Alliance			Total des artisans juifs
	Patrons	Ouvriers	Total	Patrons	Ouvriers	Total	
Tailleurs	25	130	155	6	4	10	165
Ferblantiers	20	18	38	1	—	1	39
Coiffeurs	3	2	5	1	—	1	6
Fondeurs	2	3	5	—	4	4	9
Forgerons	2	—	2	2	4	6	8
Typographes	2	—	2	1	3	4	6
Menuisiers	10	15	25	12	14	26	51
Cordonniers	97	100	197	7	4	11	208
Brossiers	2	2	4	—	2	2	6
Chapeliers	2	2	4	1	1	2	6
Coffretiers	8	20	28	1	1	2	30
Tourneurs	1	—	1	1	1	2	3
Raccommodeurs de sacs	—	100	100	—	—	—	100
Chaudronniers	13	17	30	—	7	7	37
Tailleurs d'habits turcs	18	17	35	—	—	—	35
Maçons	5	—	5	—	—	—	5
Tapissiers	2	—	2	2	2	4	6
Confiseurs	6	18	24	1	—	1	25
Orfèvres	10	—	10	—	—	—	10
Matelassiers	1	3	4	1	1	2	6
Fourriers	3	—	3	—	—	—	3
Vitriers	20	—	20	—	—	—	20
Marbriers	1	1	2	—	2	2	4
Relieurs	3	—	3	1	—	1	4
Fabricants de papiers à cigarette	4	6	10	—	—	—	10
Cordiers	—	5	5	—	—	—	5
Peintres en bâtiments	2	4	6	1	1	2	8
Photographes	1	—	1	2	3	5	6
Sabotiers	8	10	18	—	—	—	18
Rétameurs	2	3	5	—	—	—	5
Chaisiers	5	9	14	—	2	2	16
Horlogers	6	—	6	—	—	—	6
Fabricants de parapluies	5	—	5	—	—	—	5
Bronziers	—	—	—	—	1	1	1
Carrossiers	—	—	—	—	3	3	3
Mécaniciens	—	—	—	1	1	2	2
Pharmaciens	—	—	—	1	—	1	1
Plombiers	—	—	—	2	1	3	3
Sculpteurs sur bois	—	—	—	4	1	5	5
Tonneliers	—	—	—	3	4	7	7
Total	289	485	774	52	67	119	893

¹⁶ Archives de l'A.I.U., Arié, Turquie, LXXXVI E, 27 nov. 1899.

Cette mission fut-elle concluante? Les récapitulatifs demandés par le Comité Central de Paris, en 1899/1900, sur les résultats obtenus par les œuvres d'apprentissage dans les différentes villes depuis leur création (22 ans dans le cas d'Istanbul, Izmir et Edirne) et rédigés par les directeurs, permettent d'évaluer le succès de l'œuvre ainsi que l'état de l'artisanat juif en Turquie (voir tableaux III et IV, pp. 118-119).

Nonobstant les situations géographique et économique des deux villes, Edirne, ville moyenne où prédominait le commerce des céréales pour la Thrace, et Izmir, port important cosmopolite et en plein essor économique, l'observateur est frappé par la survivance dans les deux cas des métiers dits traditionnels, tels que tailleurs, cordonniers, ferblantiers, confiseurs, etc. A Izmir, sur 893 artisans, la moitié se compose de tailleurs à l'européenne, tailleurs d'habits turcs, cordonniers et raccommodeurs de sacs. A Edirne, presque un cinquième des artisans juifs pratique le métier de tailleurs d'habits turcs et européens, 6,8% de ferblantiers, 9,1% de maçons, 8,5% de confiseurs. La vocation agricole de cette ville, marché principal de Thrace est attestée par l'exercice de métiers comme fromagers et tondeurs de moutons.

L'artisanat juif de ces villes reste de portée limitée, même après 22 ans d'existence de l'œuvre d'apprentissage de l'A.I.U., et se concentre autour des métiers répondant aux besoins quotidiens de la population, sans grande qualification et ne requérant pas d'investissement de taille. On peut constater que la contribution de l'Alliance fut très nette dans la promotion de métiers relativement peu exercés par les Juifs comme ceux de charrons, forgerons, fondeurs, mécaniciens, photographes, typographes, menuisiers, ébénistes, en particulier des métiers du fer et du bois, pour répondre aux nombreux besoins créés par l'importation de produits finis d'Occident. Néanmoins, la volonté de l'Alliance de promouvoir de «vrais» métiers comme «serrurier, chaudronnier, maréchal-ferrant, forgeron, ébéniste, tapissier, charron, maçon, sellier» à la place de métiers de «coiffeur, confiseur, ferblantier, pharmacien [...], tailleur, cordonnier, chapelier, orfèvre»¹⁷, se heurta à de nombreux obstacles, et de surcroît, au refus des Juifs de s'adonner à des métiers difficiles allant à l'encontre de la tradition artisanale juive de ces contrées.

Malgré les directives du Comité Central de l'Alliance à Paris d'éviter

¹⁷ *Instructions ...*, p. 84.

le placement d'apprentis dans les secteurs susmentionnés, les directeurs se trouvaient dans l'obligation de prendre en considération cette résistance, ce qui explique au début la présence dans les œuvres d'apprentissage des métiers de tailleur et de cordonnier. C'est seulement à l'aube du XX^e siècle que les consignes seront scrupuleusement suivies. Mais le succès fut incertain. A Edirne, sur 194 apprentis placés entre 1878 et 1900, 40 étaient encore en apprentissage; sur les 154 qui restaient, 21 (13,6%) avaient abandonné l'œuvre avant la fin de leur période d'apprentissage, 37 (24%) après la période d'apprentissage. Parmi les 96 (62,3%) qui continuaient à exercer leur métier, 16 s'installèrent dans les villes environnantes comme Dimetoka, Mustafa Paşa, Dedeağaç, Sofulu, Kırkkilise (Kirkclareli) et dans les villes bulgares. On constate en 22 ans, une perte pour l'œuvre de 40% sur l'ensemble des apprentis¹⁸.

A Izmir, en 21 ans d'existence de l'œuvre, sur 289 élèves admis, 45 sont encore en apprentissage en 1899. Sur les 244 autres, 17 (6,9%) sont décédés, 98 (40,16%) ont quitté le métier avant la fin de leur apprentissage, 10 (4,09%) après leur apprentissage complet. On évalue à 125 (51,22%) le total des apprentis perdus pour l'œuvre. Seulement 119 (48,77%) s'adonnaient à leur métier d'origine. Ces chiffres montrent une déperdition de 40 à 50% sur le total des apprentis¹⁹.

Les raisons en sont multiples : les salaires bas pendant et après l'apprentissage, le recrutement arbitraire qui consistait à placer en apprentissage des élèves posant des problèmes à l'école, le peu de respect pour la vocation des futurs apprentis, la tentation de gain immédiat après l'acquisition incomplète du métier en un ou deux ans au lieu de quatre, les difficultés économiques résultant du manque d'outillage, la concurrence face aux autres Communautés plus fortement représentées dans certains corps de métiers, facteurs qui peuvent expliquer cet échec relatif. Parmi les 42 métiers enseignés aux apprentis depuis la fondation de l'œuvre, 11 n'étaient plus exercés en 1899, parmi lesquels figuraient les plus modestes : figuriste, horloger, orfèvre, passementier, portier, sabotier, vannier. Les métiers de sellier, teinturier, tanneur se trouvaient exclusivement entre les mains des Turcs et des Grecs²⁰. Pour les mêmes raisons, à Edirne, les métiers de chaudronnier, maçon, piqueur de pierres, tisserand, orfèvre, cordier, balancier, nattier, serrurier, feutrier n'accueillaient pas d'apprentis juifs²¹. Une des solu-

¹⁸ Loupo, *op. cit.*

¹⁹ Arié, *op. cit.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ Loupo, *op. cit.*

TABLEAU V²²

LES APPRENTIS PLACÉS PAR L'ŒUVRE D'APPRENTISSAGE D'ISTANBUL
DEPUIS SA FONDATION EN 1878 JUSQU'À 1900

Métiers	Nombre d'apprentis placés	Nombre des anciens apprentis exerçant le métier appris dans l'œuvre
Menuisiers	63	23
Tailleurs	38	13
Cordonniers	32	14
Tapissiers	21	5
Ferblantiers	19	9
Forgerons	16	1
Graveurs	15	2
Typographes	12	4
Peintres-décorateurs	12	4
Relieurs	10	2
Fondeurs	9	1
Fumistes	9	3
Maçons	7	4
Bijoutiers	6	2
Tourneurs	6	1
Etameurs	6	—
Mécaniciens	6	2
Charrons	4	1
Horlogers	4	1
Passementiers	3	2
Sculpteurs	3	1
Lithographes	3	2
Photographes	2	—
Doreurs	2	—
Pharmaciens	2	2
Marbriers	2	1
Médecins	2	2
Selliers	1	1
Chaudronniers	1	—
Télégraphistes	1	—
Coffretiers	1	—
Ouvriers en parapluies	1	1
Métiers inconnus	6	—

tions fut d'envoyer des apprentis à l'école professionnelle de l'A.I.U. à Jérusalem ou à l'étranger pour qu'à leur retour ils puissent s'installer dans leur ville d'origine et former à leur tour des apprentis. A la longue, ce système s'avéra défectueux ; la plupart des artisans formés à l'étranger préféraient y rester.

Les éléments qui firent obstacle au bon fonctionnement de l'œuvre d'apprentissage se révélèrent insurmontables dans le cas d'Istanbul.

Dans cette ville, sur 325 apprentis placés, 104 (32%) seulement vivaient de leur métier. La perte semble considérable, surtout dans les domaines de la forge et de la fonderie. Le coût de revient de l'œuvre d'apprentissage était de 10.000 F par an, subvention accordée par l'A.I.U., trois fois plus élevée que celles d'Izmir et d'Edirne. Un artisan formé à Istanbul coûtait à l'Alliance entre 1500-1550 F par an, à Izmir, seulement 572 F²³. Aux difficultés rencontrées par toutes les œuvres d'apprentissage dans leur lieu d'implantation s'ajoutent à Istanbul des facteurs supplémentaires : la topographie de la ville — à savoir la dispersion des quartiers juifs empêchant la mise en place d'une surveillance adéquate des apprentis, l'apathie du Comité d'apprentissage et l'instabilité interne de la communauté juive rendant son action inefficace.

Il serait difficile de donner un aperçu sur l'état de l'artisanat juif à Istanbul de par l'absence même de données précises sur le sujet. Néanmoins, les observations de A.H. Navon, surveillant de l'œuvre d'apprentissage en 1900, fondées sur l'Indicateur Oriental — plutôt imprécises — montrent la tendance générale. Absence d'artisans juifs dans les métiers du métal et pléthore de tailleurs et de cordonniers — constantes de l'artisanat juif à travers les grandes villes de Turquie²⁴.

Un des obstacles majeurs à la formation d'un artisanat juif qualifié fut le partage par ethnies des métiers. Par tradition, en Turquie, un certain nombre de métiers se trouvaient exclusivement entre les mains de groupes ethniques précis, qui s'opposaient parfois par l'intermédiaire de leurs corporations à l'insertion des Juifs. Les patrons chrétiens refusaient souvent de les prendre en apprentissage. Cette résistance était également motivée, mis à part les conflits intercommunautaires,

²² Navon, *op. cit.*

²³ Arié, Turquie LXXIV E, 12 mai 1899; Navon, *op. cit.*

²⁴ Archives de l'A.I.U., Navon, Turquie II C 8, 15 janv. 1900.

par l'observance du repos du samedi par les apprentis juifs. Par exemple à Edirne, il était impossible de former des apprentis horlogers, tailleurs, joailliers, tonneliers chez des patrons grecs²⁵. Dans cette même ville, les tailleurs et les coffretiers se recrutaient exclusivement parmi les Juifs. En 1900, sur 40 apprentis placés, seulement 7 l'étaient chez des patrons chrétiens²⁶. On ne trouvait pas non plus, ou rarement, des apprentis chrétiens chez des patrons juifs.

Le contexte économique du pays, la concurrence des produits étrangers contribuaient à l'aggravation des conflits interethniques. A leur tour, le chômage et le manque de débouchés freinaient l'essor de l'artisanat surtout dans des villes comme Edirne où prévalaient les modes de production traditionnels. Non seulement était-il difficile de placer des apprentis mais fallait-il encore leur trouver des débouchés une fois leur formation terminée. L'attraction du petit commerce, en particulier ambulancier, émane de ces difficultés et explique l'abandon d'environ de 40 à 50% des métiers enseignés dans les œuvres d'apprentissage. A Izmir, en 1899, les patrons gagnaient en moyenne 14 F par semaine, les ouvriers 9,50 F. Ces gains «[n'étaient] pas exorbitants. Mais dans une ville comme Smyrne, ils [étaient] suffisants»²⁷; mais pas assez satisfaisants pour donner un véritable essor à l'artisanat. L'instabilité de l'artisanat²⁸ touché par des mortes saisons pouvant durer six mois dans des villes comme Edirne²⁹ rendait la tâche des œuvres d'apprentissage particulièrement difficile.

Afin de remédier à cet état de choses, on assiste, à Edirne et à Izmir, à des tentatives de fondation d'organisations mutualistes d'entraide. L'initiative vient toujours de l'Alliance et surtout des directeurs des écoles dans ces deux villes, désireux de soutenir les artisans en période de chômage par un système de prêt permettant également pour un certain nombre d'entre eux l'achat de l'outillage indispensable à leur installation. Ces sociétés ouvrières se réfèrent à une longue tradition

²⁵ *Ibid.* Loupo, France XVI F 27, Rapport annuel 1885-86.

²⁶ *Archives de l'A.I.U.*, Loupo, Turquie X E, 12 janv. 1900.

²⁷ Voir note 16.

²⁸ Voir par exemple la chute du nombre de tailleurs (non formés par l'A.I.U.) de 133 à 79 dans la ville d'Edirne entre 1897-1900. *Archives de l'A.I.U.*, Loupo, France XVI F 27, 3 oct. 1897 et *idem*, Turquie X E, 12 janv. 1900. Voir aussi Paul Dumont, «Jewish Communities in Turkey during the Last Decades of the Nineteenth Century in the Light of the Archives of the Alliance Israélite Universelle», dans Benjamin Braude and Bernard Lewis eds., *Christians and Jews in the Ottoman Empire; The Functioning of a Plural Society*, New-York, Holmes and Meier Publishers, 1982, vol I, pp. 234-235.

²⁹ *Archives de l'A.I.U.*, Antébi, Israël IV E 11, 21 sept. 1900.

de sociétés de secours préexistantes parmi les Juifs de Turquie³⁰, mais portent une sorte de modernité puisée dans les exemples européens de caisses mutualistes. Dans le cas d'Izmir, cette organisation avait été promue par l'«Association des anciens élèves» de l'école.

Mais c'est surtout à Edirne où le problème du travail apparaissait plus aigu qu'elle connut un développement considérable. En 1903, elle englobait un tiers des artisans juifs de la ville et dispensait par le biais d'une coopérative d'épicerie et d'un médecin consultant des services supplémentaires. Des conférences hebdomadaires dispensées par les professeurs de l'école au sein même de ces sociétés sur la solidarité juive et les bienfaits du travail manuel visaient à élargir l'action moralisatrice de l'Alliance amorcée déjà par les cours du soir des œuvres d'apprentissage. A Izmir, elle se proposait par une propagande adéquate de procurer une clientèle aux patrons connaissant bien leur métier, de fournir des recommandations aux ouvriers pour leur trouver du travail dans les ateliers de la ville ou hors d'Izmir, de les secourir en cas de maladie ou d'accident³¹. Istanbul resta réfractaire à ces démarches pour les mêmes raisons qui rendirent l'œuvre d'apprentissage dans cette ville peu concluante: la dispersion considérable de la population juive à travers la ville et l'impossibilité de centraliser.

* * *

La problématique de l'artisanat juif se situe dans le contexte de l'occidentalisation qui caractérise la Turquie de cette fin de siècle. L'occidentalisation qui influença toutes les Communautés se manifeste dans le cadre de la Communauté juive plus nettement par l'entrée en jeu de l'A.I.U., laquelle par le biais de l'éducation, entreprit sa transformation. L'artisanat juif, comme le reste de la population, subit cette influence. A l'instar de l'occidentalisation de la Turquie, celle de l'artisanat juif se révéla incomplète. La modernisation ne dépassa pas un certain seuil, et se heurta à la résistance des traditions ouvrières

³⁰ Itshak Rofe, «Hevrat Hessed šel ba'ale hasirov be Kušta», *Sefunot*, vol. 10, 1966, p. 621-663.

³¹ Voir plusieurs lettres sur le syndicat :

– *Archives de l'A.I.U.*, Arié, Turquie, LXXV E, 16 juin 1897.

– *Ibid.*, Loupo, Turquie IX E, 6 janv. 1899; 30 janv. 1899 et Turquie X E, 29 janv. 1901; 22 janv. 1902; 7 fév. 1903; 5 juin 1903.

juives et aussi à l'impossibilité matérielle de la mise en valeur de l'artisanat dans le cadre d'une situation économique peu favorable à son épanouissement. Cela s'explique en partie par la misère ambiante, l'étouffement des industries par la concurrence occidentale, les conflits intercommunautaires dans un champ économique rétréci. En l'occurrence, on peut constater que le projet de l'A.I.U. de transformer l'artisanat juif, bien qu'il ait été ambitieux et eût permis son relatif développement, n'aboutit point pour autant à la formation d'une véritable classe ouvrière juive.

E. B. et A. R.